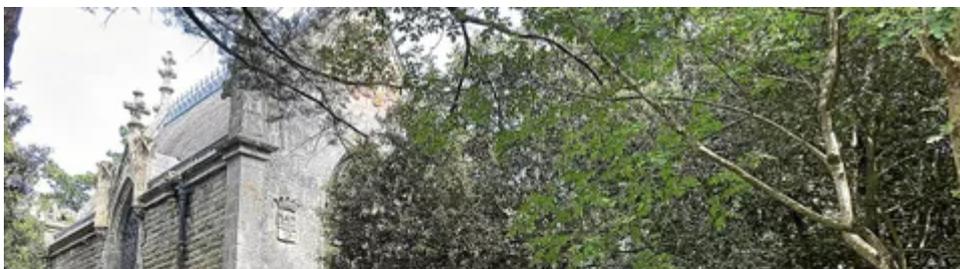


« Mégalithes ? 80 % des menhirs font moins d'un mètre ! » : sur l'île Berder, la très discrète architecture néolithique vaut le détour

Par Caroline Lafargue Le 30 mai 2025 à 06h30

Leur présence reste ultraconfidentielle. Pourtant l'île Berder est un but de promenade très populaire, à portée de main du continent. Ici, nul panneau n'indique les mégalithes. « On n'en entend absolument pas parler. La première mention de ces pierres remonte à 1965, dans l'inventaire de l'archéologue Zacharie Le Rouzic. Mais il n'y a jamais eu de fouille signalée à Berder », explique Christian Obeltz, archéologue amateur, en traversant la chaussée submergée à marée haute qui mène à l'île. Ici, il y a entre -5 000 et -4 000 ans avant J.C., nos devanciers - « basanés aux yeux noirs » - évoluaient dans un paysage assez similaire. « Ce gois, c'étaient des prairies, indique l'archéologue. Le chêne, les hêtres étaient déjà là, au Néolithique, avec aussi des bouleaux et des châtaigniers. Et il n'y avait pas de falaise comme aujourd'hui, car l'île a été grignotée par les flots. À l'époque, vu le niveau de la mer, tout le golfe était à sec. C'était une colline avec des pentes douces ».





Christian Obeltz immortalise une pierre dressée qui fait partie du dolmen de la chapelle Sainte-Anne, sur l'île Berder. (Le Télégramme / Caroline Lafargue)

Dolmen de la chapelle : « origine anthropique certaine »

Arrivé sur l'île, l'archéologue met le cap sur la chapelle néogothique Sainte-Anne, érigée par l'ancien propriétaire, le comte irlandais Dillon, à la fin du XIXe siècle. À ses pieds, une grosse pierre dressée, d'autres couchées, disséminées sous les arbres. « Cet arbre en plein milieu du couloir du dolmen, devrait être coupé. Les arbres font tomber les pierres », fait remarquer Christian Obeltz en palpant l'arête de la pierre dressée. « C'est un bloc d'origine anthropique certaine », affirme-t-il. Le grand jeu consiste à différencier les roches arrachées avec des percuteurs en pierre, des affleurements rocheux, naturellement érodés par les siècles. « Il reste deux autres pierres ici. Ce que nous voyons, c'est une toute petite partie, 10%, de ce qu'il y a eu ». La pierre lui arrive à la hanche. « Ce n'est pas une question de gigantisme. 80 % des menhirs font moins d'un mètre. Donc mégalithe est un mauvais terme, estime Christian Obeltz. Je préfère parler d'architecture néolithique ».





À la pointe sud de Berder, la marée basse révèle un arc de stèles de 50 mètres de large. (Le Télégramme / Caroline Lafargue)

Pierres secrètes : l'anthropologie à la rescousse ?

À la pointe sud de Berder, en vue des [îles de Gavrinis](#) et [d'Er Lannic](#), la marée basse révèle un arc de stèles de 50 mètres de large. « Cet arc, ouvert sur une pente, est orienté vers les menhirs immergés d'Er Lannic. Pourquoi ils ont déplacé tous ces blocs ? On ne sait pas. Ça paraît délirant. C'est sans doute quelque chose de symbolique », note Christian Obeltz, qui n'a pas de passion immodérée pour les roches, mais plutôt sur ce qu'elles peuvent nous raconter. « Dans beaucoup d'ethnies, les pierres sont des objets vivants, le corps d'esprits de la nature. Ces pierres ont des fonctions qui nous échappent de manière rationnelle ». **Peut-être la candidature Unesco des mégalithes de Carnac et des rives du Morbihan permettra-t-elle d'ouvrir la recherche dans cette direction ?** « Mon but, c'est de comprendre nos ancêtres, mais en Bretagne, on est encore récalcitrant à faire de l'anthropologie sur ces sites archéologiques ». Trois sites de Berder, bien que très méconnus, figurent dans le périmètre proposé pour inscription au patrimoine mondial.